

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA SUIVANTE

CORNEILLE, PIERRE

Comédie — 1637

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DAPHNIS	81 répliques
FLORAME	79 répliques
AMARANTE	64 répliques
THÉANTE	63 répliques
GÉRASTE	41 répliques
DAMON	35 répliques
CLARIMOND	28 répliques
CÉLIE	15 répliques
POLÉMON	3 répliques
CLÉON	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	41
ACTE IV	62
ACTE V	80

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

DAMON

Ami, j'ai beau rêver, toute ma rêverie
Ne me fait rien comprendre en ta galanterie.
Après de ta maîtresse engager un ami,
C'est, à mon jugement, ne l'aimer qu'à demi.
Ton humeur qui s'en lasse au changement l'invite ;
Et n'osant la quitter, tu veux qu'elle te quitte.

5

THÉANTE

Ami, n'y rêve plus ; c'est en juger trop bien
Pour t'oser plaindre encor de n'y comprendre rien.
Quelques puissants appas que possède Amarante,
Je trouve qu'après tout ce n'est qu'une suivante ;
Et je ne puis songer à sa condition
Que mon amour ne cède à mon ambition.
Ainsi, malgré l'ardeur qui pour elle me presse,
À la fin j'ai levé les yeux sur sa maîtresse,
Où mon dessein, plus haut et plus laborieux,
Se promet des succès beaucoup plus glorieux.
Mais lors, soit qu'Amarante eût pour moi quelque flamme,
Soit qu'elle pénétrât jusqu'au fond de mon âme,
Et que malicieuse elle prît du plaisir

10

15

À rompre les effets de mon nouveau désir, 20
Elle savait toujours m'arrêter auprès d'elle
À tenir des propos d'une suite éternelle.
L'ardeur qui me brûlait de parler à Daphnis
Me fournissait en vain des détours infinis ;
Elle usait de ses droits, et toute impérieuse, 25
D'une voix demi-gaie et demi-sérieuse :
« quand j'ai des serviteurs, c'est pour m'entretenir,
Disait-elle ; autrement, je les sais bien punir ;
Leurs devoirs près de moi n'ont rien qui les excuse. »

DAMON

Maintenant je devine à peu près une ruse 30
Que tout autre en ta place à peine entreprendrait.

THÉANTE

écoute, et tu verras si je suis maladroit.
Tu sais comme Florame à tous les beaux visages
Fait par civilité toujours de feints hommages,
Et sans avoir d'amour offrant partout des vœux, 35
Traite de peu d'esprit les véritables feux.
Un jour qu'il se vantait de cette humeur étrange,
À qui chaque objet plaît, et que pas un ne range,
Et reprochait à tous que leur peu de beauté
Lui laissait si longtemps garder sa liberté : 40
« Florame, dis-je alors, ton âme indifférente
Ne tiendrait que fort peu contre mon Amarante. »
« Théante, me dit-il, il faudrait l'éprouver ;
Mais l'éprouvant peut-être on te ferait rêver :
Mon feu, qui ne serait que pure courtoisie, 45
La remplirait d'amour, et toi de jalousie. »
Je réplique, il repart, et nous tombons d'accord
Qu'au hasard du succès il y ferait effort.

Ainsi je l'introduis ; et par ce tour d'adresse,
Qui me fait pour un temps lui céder ma maîtresse,
Engageant Amarante et Florame au discours,
J'entretiens à loisir mes nouvelles amours.

50

DAMON

Fut-elle sur ce point ou fâcheuse ou facile ?

THÉANTE

Plus que je n'espérais je l'y trouvai docile.
Soit que je lui donnasse une fort douce loi,
Et qu'il fût à ses yeux plus aimable que moi ;
Soit qu'elle fit dessein sur ce fameux rebelle
Qu'une simple gageure attachait auprès d'elle,
Elle perdit pour moi son importunité,
Et n'en demanda plus tant d'assiduité.
La douceur d'être seule à gouverner Florame
Ne souffrit plus chez elle aucun soin de ma flamme,
Et ce qu'elle goûtait avec lui de plaisirs
Lui fit abandonner mon âme à mes désirs.

55

60

DAMON

On t'abuse, Théante ; il faut que je te dise
Que Florame est atteint de même maladie,
Qu'il roule en son esprit mêmes desseins que toi,
Et que c'est à Daphnis qu'il veut donner sa foi.
À servir Amarante il met beaucoup d'étude ;
Mais ce n'est qu'un prétexte à faire une habitude :
Il accoutume ainsi ta Daphnis à le voir,
Et ménage un accès qu'il ne pouvait avoir.
Sa richesse l'attire, et sa beauté le blesse ;
Elle le passe en biens, il l'égale en noblesse,

65

70

Et cherche ambitieux, par sa possession,
À relever l'éclat de son extraction.
Il a peu de fortune, et beaucoup de courage ;
Et hors cette espérance, il hait le mariage.
C'est ce que l'autre jour en secret il m'apprit ;
Tu peux, sur cet avis, lire dans son esprit.

75

80

THÉANTE

Parmi ses hauts projets il manque de prudence,
Puisqu'il traite avec toi de telle confidence.

DAMON

Crois qu'il m'éprouvera fidèle au dernier point,
Lorsque ton intérêt ne s'y mêlera point.

THÉANTE

Je dois l'attendre ici. Quitte-moi, je te prie,
De peur qu'il n'ait soupçon de ta supercherie.

85

DAMON

Adieu. Je suis à toi.

SCÈNE II

THÉANTE

Par quel malheur fatal
Ai-je donné moi-même entrée à mon rival ?
De quelque trait rusé que mon esprit se vante,
Je me trompe moi-même en trompant Amarante,
Et choisis un ami qui ne veut que m'ôter

90

Ce que par lui je tâche à me faciliter.
 Qu'importe toutefois qu'il brûle et qu'il soupire ?
 Je sais trop comme il faut l'empêcher d'en rien dire. 95
 Amarante l'arrête, et j'arrête Daphnis :
 Ainsi tous entretiens d'entre eux deux sont bannis ;
 Et tant d'heur se rencontre en ma sage conduite,
 Qu'au langage des yeux son amour est réduite.
 Mais n'est-ce pas assez pour se communiquer ? 100
 Que faut-il aux amants de plus pour s'expliquer ?
 Même ceux de Daphnis à tous coups lui répondent :
 L'un dans l'autre à tous coups leurs regards se confondent,
 Et d'un commun aveu ces muets truchements
 Ne se disent que trop leurs amoureux tourments. 105
 Quelles vaines frayeurs troublent ma fantaisie !
 Que l'amour aisément penche à la jalousie !
 Qu'on croit tôt ce qu'on craint en ces perplexités
 Où les moindres soupçons passent pour vérités !
 Daphnis est toute aimable ; et si Florame l'aime, 110
 Dois-je m'imaginer qu'il soit aimé de même ?
 Florame avec raison adore tant d'appas,
 Et Daphnis sans raison s'abaisserait trop bas.
 Ce feu, si juste en l'un, en l'autre inexcusable,
 Rendrait l'un glorieux, et l'autre méprisable. 115
 Simple ! L'amour peut-il écouter la raison ?
 Et même ces raisons sont-elles de saison ?
 Si Daphnis doit rougir en brûlant pour Florame,
 Qui l'en affranchirait en secondant ma flamme ?
 Étant tous deux égaux, il faut bien que nos feux 120
 Lui fassent même honte, ou même honneur tous deux :
 Ou tous deux nous formons un dessein téméraire,
 Ou nous avons tous deux même droit de lui plaire.
 Si l'espoir m'est permis, il y peut aspirer ;
 Et s'il prétend trop haut, je dois désespérer. 125
 Mais le voici venir.

SCÈNE III

THÉANTE

Tu me fais bien attendre.

FLORAME

Encore est-ce à regret qu'ici je viens me rendre,
Et comme un criminel qu'on traîne à sa prison.

THÉANTE

Tu ne fais qu'en raillant cette comparaison.

130

FLORAME

Elle n'est que trop vraie.

THÉANTE

Et ton indifférence ?

FLORAME

La conserver encor ! Le moyen ? L'apparence ?
Je m'étais plu toujours d'aimer en mille lieux :
Voyant une beauté, mon coeur suivait mes yeux ;
Mais de quelques attraits que le ciel l'eût pourvue,
J'en perdais la mémoire aussitôt que la vue ;
Et bien que mes discours lui donnassent ma foi,
De retour au logis, je me trouvais à moi.
Cette façon d'aimer me semblait fort commode,
Et maintenant encore je vivrais à ma mode ;
Mais l'objet d'Amarante est trop embarrassant :
Ce n'est point un visage à ne voir qu'en passant ;

135

140

Un je ne sais quel charme auprès d'elle m'attache ;
 Je ne la puis quitter que le jour ne se cache ; 145
 Même alors, malgré moi, son image me suit,
 Et me vient, au lieu d'elle, entretenir la nuit.
 Le sommeil n'oserait me peindre une autre idée ;
 J'en ai l'esprit rempli, j'en ai l'âme obsédée.
 Théante, ou permets-moi de n'en plus approcher, 150
 Ou songe que mon coeur n'est pas fait d'un rocher ;
 Tant de charmes enfin me rendraient infidèle.

THÉANTE

Deviens-le si tu veux, je suis assuré d'elle ;
 Et quand il te faudra tout de bon l'adorer,
 Je prendrai du plaisir à te voir soupirer, 155
 Tandis que pour tout fruit tu porteras la peine
 D'avoir tant persisté dans une humeur si vaine.
 Quand tu ne pourras plus te priver de la voir,
 C'est alors que je veux t'en ôter le pouvoir ;
 Et j'attends de pied ferme à reprendre ma place, 160
 Qu'il ne soit plus en toi de retrouver ta glace.
 Tu te défends encore, et n'en tiens qu'à demi.

FLORAME

Cruel, est-ce là donc me traiter en ami ?
 Garde, pour châtiment de cet injuste outrage,
 Qu'Amarante pour toi ne change de courage, 165
 Et se rendant sensible à l'ardeur de mes vœux...

THÉANTE

À cela près, poursuis ; gagne-la, si tu peux :
 Je ne m'en prendrai lors qu'à ma seule imprudence ;
 Et demeurant ensemble en bonne intelligence,

En dépit du malheur que j’aurai mérité,
J’aimerai le rival qui m’aura supplanté.

170

FLORAME

Ami, qu’il vaut bien mieux ne tomber point en peine
De faire à tes dépens cette épreuve incertaine !
Je me confesse pris, je quitte, j’ai perdu :
Qui veux-tu plus de moi ? Reprends ce qui t’est dû.
Séparer plus longtemps une amour si parfaite !
Continuer encore la faute que j’ai faite !
Elle n’est que trop grande, et pour la réparer,
J’empêcherai Daphnis de vous plus séparer.
Pour peu qu’à mes discours je la trouve accessible,
Vous jouirez vous deux d’un entretien paisible ;
Je saurai l’amuser, et vos feux redoublés
Par son fâcheux abord ne seront plus troublés.

175

180

THÉANTE

Ce seroit prendre un soin qui n’est pas nécessaire :
Daphnis sait d’elle-même assez bien se distraire,
Et jamais son abord ne trouble nos plaisirs,
Tant elle est complaisante à nos chastes désirs.

185

SCÈNE IV

THÉANTE

Déploie, il en est temps, tes meilleurs artifices
(Sans mettre toutefois en oubli mes services) :
Je t’amène un captif qui te veut échapper.

190

AMARANTE

J'en ai vu d'échappés que j'ai su rattraper.

THÉANTE

Vois qu'en sa liberté ta gloire se hasarde.

AMARANTE

Allez, laissez-le-moi, j'en ferai bonne garde.
Daphnis est au jardin.

FLORAME

Sans plus vous désunir,
Souffre qu'au lieu de toi je l'aille entretenir.

195

SCÈNE V

AMARANTE

Laissez, mon cavalier, laissez aller Théante :
Il porte assez au coeur le portrait d'Amarante ;
Je n'appréhende point qu'on l'en puisse effacer.
C'est au vôtre à présent que je le veux tracer ;
Et la difficulté d'une telle victoire
M'en augmente l'ardeur comme elle en croît la gloire.

200

FLORAME

Aurez-vous quelque gloire à me faire souffrir ?

AMARANTE

Plus que de tous les voeux qu'on me pourrait offrir.

FLORAME

Vous plaisez-vous à ceux d'une âme si contrainte,
Qu'une vieille amitié retient toujours en crainte ?

205

AMARANTE

Vous n'êtes pas encore au point où je vous veux ;
Et toute amitié meurt où naissent de vrais feux.

FLORAME

De vrai, contre ses droits mon esprit se rebelle ;
Mais feriez-vous état d'un amant infidèle ?

210

AMARANTE

Je ne prendrai jamais pour un manque de foi
D'oublier un ami pour se donner à moi.

FLORAME

Encore si je pouvais former quelque espérance
De vous voir favorable à ma persévérance,
Que vous pussiez m'aimer après tant de tourment,
Et d'un mauvais ami faire un heureux amant !
Mais hélas ! Je vous sers, je vis sous votre empire,
Et je ne puis prétendre où mon désir aspire.
Théante ! (Ah, nom fatal pour me combler d'ennui !)
Vous demandez mon coeur, et le vôtre est à lui !
Souffrez qu'en autre lieu j'adresse mes services,
Que du manque d'espoir j'évite les supplices :

215

220

Qui ne peut rien prétendre a droit d'abandonner.

AMARANTE

S'il ne tient qu'à l'espoir, je vous en veux donner.
Apprenez que chez moi c'est un faible avantage
De m'avoir de ses vœux le premier fait hommage :
Le mérite y fait tout, et tel plaît à mes yeux,
Que je négligerais près de qui vaudrait mieux.
Lui seul de mes amants règle la différence,
Sans que le temps leur donne aucune préférence.

225

230

FLORAME

Vous ne flattez mes sens que pour m'embarrasser.

AMARANTE

Peut-être ; mais enfin il faut le confesser,
Vous vous trouveriez mieux auprès de ma maîtresse.

FLORAME

Ne pensez pas...

AMARANTE

Non, non, c'est là ce qui vous presse.
Allons dans le jardin ensemble la chercher.
Que j'ai su dextrement à ses yeux la cacher !

235

SCÈNE VI

DAPHNIS

Voyez comme tous deux ont fui notre rencontre !
Je vous l'ai déjà dit, et l'effet vous le montre :
Vous perdez Amarante, et cet ami fardé
Se saisit finement d'un bien si mal gardé ;
Vous devez vous lasser de tant de patience,
Et votre sûreté n'est qu'en la défiance.

240

THÉANTE

Je connais Amarante, et ma facilité
établit mon repos sur sa fidélité :
Elle rit de Florame et de ses flatteries,
Qui ne sont après tout que des galanteries.

245

DAPHNIS

Amarante, de vrai, n'aime pas à changer ;
Mais votre peu de soin l'y pourrait engager.
On néglige aisément un homme qui néglige.
Son naturel est vain ; et qui la sert l'oblige :
D'ailleurs les nouveautés ont de puissants appas.
Théante, croyez-moi, ne vous y fiez pas.
J'ai su me faire jour jusqu'au fond de son âme,
Où j'ai peu remarqué de sa première flamme ;
Et s'il tournait la feinte en véritable amour,
Elle serait bien fille à vous jouer d'un tour ;
Mais afin que l'issue en soit pour vous meilleure,
Laissez-moi ce causeur à gouverner une heure :
J'ai tant de passion pour tous vos intérêts,
Que j'en saurai bientôt pénétrer les secrets.

250

255

260

THÉANTE

C'est un trop bas emploi pour de si hauts mérites ;
Et quand elle aimerait à souffrir ses visites,
Quand elle aurait pour lui quelque inclination,
Vous m'en verriez toujours sans appréhension. 265
Qu'il se mette à loisir, s'il peut, dans son courage :
Un moment de ma vue en efface l'image.
Nous nous ressemblons mal, et pour ce changement,
Elle a de trop bons yeux et trop de jugement.

DAPHNIS

Vous le méprisez trop : je trouve en lui des charmes 270
Qui vous devraient du moins donner quelques alarmes.
Clarimond n'a de moi que haine et que rigueur ;
Mais s'il lui ressemblait, il gagnerait mon coeur.

THÉANTE

Vous en parlez ainsi, faute de le connaître.

DAPHNIS

J'en parle et juge ainsi sur ce qu'on voit paraître. 275

THÉANTE

Quoi qu'il en soit, l'honneur de vous entretenir...

DAPHNIS

Brisons là ce discours : je l'aperçois venir.
Amarante, ce semble, en est fort satisfaite.

SCÈNE VII

THÉANTE

Je t'attendais, ami, pour faire la retraite :
L'heure du dîner presse, et nous incommodons
Celles qu'en nos discours ici nous retardons.

280

DAPHNIS

Il n'est pas encor tard.

THÉANTE

Nous ferions conscience
D'abuser plus longtemps de votre patience.

FLORAME

Madame, excusez donc cette incivilité,
Dont l'heure nous impose une nécessité.

285

DAPHNIS

Sa force vous excuse, et je lis dans votre âme
Qu'à regret vous quittez l'objet de votre flamme.

SCÈNE VIII

DAPHNIS

Cette assiduité de Florame avec vous
À la fin a rendu Théante un peu jaloux.
Aussi de vous y voir tous les jours attachée,
Quelle puissante amour n'en serait point touchée ?

290

Je viens d'examiner son esprit en passant ;
 Mais vous ne croiriez pas l'ennui qu'il en ressent.
 Vous y devez pourvoir ; et si vous êtes sage,
 Il faut à cet ami faire mauvais visage,
 Lui fausser compagnie, éviter ses discours.
 Ce sont pour l'apaiser les chemins les plus courts :
 Sinon, faites état qu'il va courir au change.

295

AMARANTE

Il serait en ce cas d'une humeur bien étrange.
 À sa prière seule, et pour le contenter,
 J'écoute cet ami quand il m'en vient conter ;
 Et pour vous dire tout, cet amant infidèle
 Ne m'aime pas assez pour en être en cervelle.
 Il forme des desseins beaucoup plus relevés,
 Et de plus beaux portraits en son coeur sont gravés.
 Mes yeux pour l'asservir ont de trop faibles armes ;
 Il voudrait pour m'aimer que j'eusse d'autres charmes,
 Que l'éclat de mon sang, mieux soutenu de biens,
 Ne fût point ravalé par le rang que je tiens ;
 Enfin (que serviroit aussi bien de le taire ?)
 Sa vanité le porte au souci de vous plaire.

300

305

310

DAPHNIS

En ce cas, il verra que je sais comme il faut
 Punir des insolents qui prétendent trop haut.

AMARANTE

Je lui veux quelque bien, puisque, changeant de flamme,
 Vous voyez par pitié qu'il me laisse Florame,
 Qui n'étant pas si vain, a plus de fermeté.

315

DAPHNIS

Amarante, après tout disons la vérité :
Théante n'est si vain qu'en votre fantaisie,
Et sa froideur pour vous naît de sa jalousie ; 320
Mais soit qu'il change ou non, il ne m'importe en rien ;
Et ce que je vous dis n'est que pour votre bien.

SCÈNE IX

AMARANTE

Pour peu savant qu'on soit aux mouvements de l'âme,
On devine aisément qu'elle en veut à Florame.
Sa fermeté pour moi, que je vantais à faux, 325
Lui portait dans l'esprit de terribles assauts.
Sa surprise à ce mot a paru manifeste ;
Son teint en a changé, sa parole, son geste.
L'entretien que j'en ai lui semblerait bien doux,
Et je crois que Théante en est le moins jaloux. 330
Ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'en suis doutée.
être toujours des yeux sur un homme arrêtée,
Dans son manque de biens déplorer son malheur,
Juger à sa façon qu'il a de la valeur,
Demander si l'esprit en répond à la mine, 335
Tout cela de ses feux eût instruit la moins fine.
Florame en est de même, il meurt de lui parler ;
Et s'il peut d'avec moi jamais se démêler,
C'en est fait, je le perds. L'impertinente crainte !
Que m'importe de perdre une amitié si feinte ? 340
Et que me peut servir un ridicule feu,
Où jamais de son cœur sa bouche n'a l'aveu ?
Je m'en veux mal en vain ; l'amour a tant de force

Qu'il attache mes sens à cette fausse amorce,
Et fera son possible à toujours conserver
Ce doux extérieur dont on me veut priver.

345

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

CÉLIE

Eh bien ! J'en parlerai ; mais songez qu'à votre âge
Mille accidents fâcheux suivent le mariage :
On aime rarement de si sages époux,
Et leur moindre malheur, c'est d'être un peu jaloux. 350
Convaincus au dedans de leur propre faiblesse,
Une ombre leur fait peur, une mouche les blesse ;
Et cet heureux hymen, qui les charmait si fort,
Devient souvent pour eux un fourrier de la mort.

GÉRASTE

Excuse, ou pour le moins pardonne à ma folie ; 355
Le sort en est jeté : va, ma chère Célie,
Va trouver la beauté qui me tient sous sa loi ;
Flatte-la de ma part, promets-lui tout de moi ;
Dis-lui que si l'amour d'un vieillard l'importune,
Elle fait une planche à sa bonne fortune ; 360
Que l'excès de mes biens, à force de présents,
Répare la vigueur qui manque à mes vieux ans ;
Qu'il ne lui peut échoir de meilleure aventure.

CÉLIE

Ne m'importunez point de votre tablature :
Sans vos instructions je sais bien mon métier,
Et je n'en laisserai pas un trait à quartier.

365

GÉRASTE

Je ne suis point ingrat quand on me rend office.
Peins-lui bien mon amour, offre bien mon service,
Dis bien que mes beaux jours ne sont pas si passés
Qu'il ne me reste encore...

370

CÉLIE

Que vous m'étourdissez !
N'est-ce point assez dit que votre âme est éprise ?
Que vous allez mourir si vous n'avez Florise ?
Reposez-vous sur moi.

GÉRASTE

Que voilà froidement
Me promettre ton aide à finir mon tourment !

375

CÉLIE

S'il faut aller plus vite, allons, je vois son frère,
Et vais tout devant vous lui proposer l'affaire.

GÉRASTE

Ce serait tout gâter ; arrête, et par douceur
Essaie auparavant d'y résoudre la soeur.

380

SCÈNE II

FLORAME

Jamais ne verrai-je finie
Cette incommode affection,
Dont l'impitoyable manie
Tyrannise ma passion ?
Je feins, et je fais naître un feu si véritable, 385
Qu'à force d'être aimé je deviens misérable.
Toi qui m'assièges tout le jour,
Fâcheuse cause de ma peine,
Amarante, de qui l'amour
Commence à mériter ma haine, 390
Cesse de te donner tant de soins superflus :
Je te voudrai du bien de ne m'en vouloir plus.
Dans une ardeur si violente,
Près de l'objet de mes désirs,
Penses-tu que je me contente 395
D'un regard et de deux soupirs ?
Et que je souffre encore cet injuste partage
Où tu tiens mes discours, et Daphnis mon courage ?
Si j'ai feint pour toi quelques feux,
C'est à quoi plus rien ne m'oblige : 400
Quand on a l'effet de ses vœux,
Ce qu'on adorait se néglige.
Je ne voulais de toi qu'un accès chez Daphnis :
Amarante, je l'ai ; mes amours sont finis.
Théante, reprends ta maîtresse ; 405
N'ôte plus à mes entretiens
L'unique sujet qui me blesse,
Et qui peut-être est las des tiens.
Et toi, puissant Amour, fais enfin que j'obtienne
Un peu de liberté pour lui donner la mienne ! 410

SCÈNE III

AMARANTE

Que vous voilà soudain de retour en ces lieux !

FLORAME

Vous jugerez par là du pouvoir de vos yeux.

AMARANTE

Autre objet que mes yeux devers nous vous attire.

FLORAME

Autre objet que vos yeux ne cause mon martyre.

AMARANTE

Votre martyre donc est de perdre avec moi
Un temps dont vous voulez faire un meilleur emploi.

415

SCÈNE IV

DAPHNIS

Amarante, allez voir si dans la galerie
Ils ont bientôt tendu cette tapisserie :
Ces gens-là ne font rien, si l'on n'a l'oeil sur eux.
Je romps pour quelque temps le discours de vos feux.

420

FLORAME

N'appellez point des feux un peu de complaisance
Que détruit votre abord, qu'éteint votre présence.

DAPHNIS

Votre amour est trop forte, et vos coeurs trop unis,
Pour l'oublier soudain à l'abord de Daphnis ;
Et vos civilités étant dans l'impossible
Vous rendent bien flatteur, mais non pas insensible.

425

FLORAME

Quoi que vous estimiez de ma civilité,
Je ne me pique point d'insensibilité.
J'aime, il n'est que trop vrai, je brûle, je soupire ;
Mais un plus haut sujet me tient sous son empire.

430

DAPHNIS

Le nom ne s'en dit point ?

FLORAME

Je ris de ces amants
Dont le trop de respect redouble les tourments,
Et qui, pour les cacher se faisant violence,
Se promettent beaucoup d'un timide silence.
Pour moi, j'ai toujours cru qu'un amour vertueux
N'avait point à rougir d'être présomptueux.
Je veux bien vous nommer le bel oeil qui me dompte
Et ma témérité ne me fait point de honte.
Ce rare et haut sujet...

435

440

AMARANTE

Tout est presque tendu.

DAPHNIS

Vous n'avez auprès d'eux guère de temps perdu.

AMARANTE

J'ai vu qu'ils l'employaient, et je suis revenue.

DAPHNIS

J'ai peur de m'enrhumer au froid qui continue,
Allez au cabinet me quérir un mouchoir :
J'en ai laissé les clefs autour de mon miroir ;
Vous les trouverez là. J'ai cru que cette belle
Ne pouvait à propos se nommer devant elle,
Qui recevant par là quelque espèce d'affront,
En aurait eu soudain la rougeur sur le front.

445

450

FLORAME

Sans affront je la quitte, et lui préfère une autre
Dont le mérite égal, le rang pareil au vôtre,
L'esprit et les attraits également puissants,
Ne devraient de ma part avoir que de l'encens.
Oui, sa perfection, comme la vôtre extrême,
N'a que vous de pareille : en un mot, c'est...

455

DAPHNIS

Moi-même :
Je vois bien que c'est là que vous voulez venir,
Non tant pour m'obliger, comme pour me punir.
Ma curiosité, devenue indiscrete,
A voulu trop savoir d'une flamme secrète,
Mais bien qu'elle en reçoive un juste châtement,

460

Vous pouviez me traiter un peu plus doucement.
Sans me faire rougir, il vous devait suffire
De me taire l'objet dont vous aimez l'empire :
Mettre en sa place un nom qui ne vous touche pas,
C'est un cruel reproche au peu que j'ai d'appas.

465

FLORAME

Vu le peu que je suis, vous dédaignez de croire
Une si malheureuse et si basse victoire.
Mon coeur est un captif si peu digne de vous,
Que vos yeux en voudraient désavouer leurs coups ;
Ou peut-être mon sort me rend si méprisable
Que ma témérité vous devient incroyable.
Mais quoi que désormais il m'en puisse arriver,
Je fais serment...

470

475

AMARANTE

Vos clefs ne sauraient se trouver.

DAPHNIS

Faute d'un plus exquis, et comme par bravade,
Ceci servira donc de mouchoir de parade.
Enfin, ce cavalier que nous vîmes au bal,
Vous trouvez comme moi qu'il ne danse pas mal ?

480

FLORAME

Je ne le vis jamais mieux sur sa bonne mine.

DAPHNIS

Il s'était si bien mis pour l'amour de Clarine.
À propos de Clarine, il m'était échappé

Qu'elle en a deux à moi d'un nouveau point coupé :
Allez, et dites-lui qu'elle me les renvoie.

485

AMARANTE

Il est hors d'apparence aujourd'hui qu'on la voie :
Dès une heure au plus tard elle devait sortir.

DAPHNIS

Son cocher n'est jamais sitôt prêt à partir ;
Et d'ailleurs son logis n'est pas au bout du monde ;
Vous perdrez peu de pas. Quoi qu'elle vous réponde,
Dites-lui nettement que je les veux avoir.

490

AMARANTE

À vous les rapporter je ferai mon pouvoir.

SCÈNE V

FLORAME

C'est à vous maintenant d'ordonner mon supplice,
Sûre que sa rigueur n'aura point d'injustice.

DAPHNIS

Vous voyez qu'Amarante a pour vous de l'amour,
Et ne manquera pas d'être tôt de retour.
Bien que je pusse encore user de ma puissance,
Il vaut mieux ménager le temps de son absence.
Donc, pour n'en perdre point en discours superflus,
Je crois que vous m'aimez ; n'attendez rien de plus :
Florame, je suis fille, et je dépends d'un père.

495

500

FLORAME

Mais de votre côté que faut-il que j'espère ?

DAPHNIS

Si ma jalouse encore vous rencontrait ici,
Ce qu'elle a de soupçons serait trop éclairci :
Laissez-moi seule, allez.

505

FLORAME

Se peut-il que Florame
Souffre d'être sitôt séparé de son âme ?
Oui, l'honneur d'obéir à vos commandements
Lui doit être plus cher que ses contentements.

SCÈNE VI

DAPHNIS

Mon amour, par ses yeux plus forte devenue,
L'eût bientôt emporté dessus ma retenue ;
Et je sentais mon feu tellement s'augmenter,
Qu'il n'était plus en moi de le pouvoir dompter.
J'avais peur d'en trop dire ; et cruelle à moi-même,
Parce que j'aime trop j'ai banni ce que j'aime.
Je me trouve captive en de si beaux liens,
Que je meurs qu'il le sache, et j'en fuis les moyens.
Quelle importune loi que cette modestie
Par qui notre apparence en glace convertie
étouffe dans la bouche, et nourrit dans le coeur,
Un feu dont la contrainte augmente la vigueur !
Que ce penser m'est doux ! Que je t'aime, Florame !

510

515

520

Et que je songe peu, dans l'excès de ma flamme,
À ce qu'en nos destins contre nous irrités
Le mérite et les biens font d'inégalités !
Aussi par celle-là de bien loin tu me passes,
Et l'autre seulement est pour les âmes basses ;
Et ce penser flatteur me fait croire aisément
Que mon père sera de même sentiment.
Hélas ! C'est en effet bien flatter mon courage,
D'accommoder son sens aux désirs de mon âge :
Il voit par d'autres yeux, et veut d'autres appas.

525

530

SCÈNE VII

AMARANTE

Je vous l'avais bien dit qu'elle n'y serait pas.

DAPHNIS

Que vous avez tardé pour ne trouver personne !

AMARANTE

Ce reproche vraiment ne peut qu'il ne m'étonne :
Pour revenir plus vite, il eût fallu voler.

535

DAPHNIS

Florame cependant, qui vient de s'en aller,
À la fin, malgré moi, s'est ennuyé d'attendre.

AMARANTE

C'est chose toutefois que je ne puis comprendre.
Des hommes de mérite et d'esprit comme lui

540

N'ont jamais avec vous aucun sujet d'ennui :
Votre âme généreuse a trop de courtoisie.

DAPHNIS

Et la vôtre amoureuse un peu de jalousie.

AMARANTE

De vrai, je goûtais mal de faire tant de tours,
Et perdais à regret ma part de ses discours.

545

DAPHNIS

Aussi je me trouvais si promptement servie,
Que je me doutais bien qu'on me portait envie.
En un mot, l'aimez-vous ?

AMARANTE

Je l'aime aucunement,
Non pas jusqu'à troubler votre contentement ;
Mais si son entretien n'a pas de quoi vous plaire,
Vous m'obligerez fort de ne m'en plus distraire.

550

DAPHNIS

Mais au cas qu'il me plût ?

AMARANTE

Il faudrait vous céder.
C'est ainsi qu'avec vous je ne puis rien garder.
Au moindre feu pour moi qu'un amant fait paraître,
Par curiosité vous le voulez connaître,
Et quand il a goûté d'un si doux entretien,

555

Je puis dire dès lors que je ne tiens plus rien.
C'est ainsi que Théante a négligé ma flamme ;
Encore tout de nouveau vous m'enlevez Florame :
Si vous continuez à rompre ainsi mes coups,
Je ne sais tantôt plus comment vivre avec vous.

560

DAPHNIS

Sans colère, Amarante, il semble, à vous entendre,
Qu'en même lieu que vous je voulusse prétendre.
Allez, assurez-vous que mes contentements
Ne vous déroberont aucun de vos amants ;
Et pour vous en donner la preuve plus expresse,
Voilà votre Théante, avec qui je vous laisse.

565

SCÈNE VIII

THÉANTE

Tu me vois sans Florame : un amoureux ennui
Assez adroitement m'a dérobé de lui.
Las de céder ma place à son discours frivole,
Et n'osant toutefois lui manquer de parole,
Je pratique un quart d'heure à mes affections.

570

AMARANTE

Ma maîtresse lisait dans tes intentions :
Tu vois à ton abord comme elle a fait retraite,
De peur d'incommoder une amour si parfaite.

575

THÉANTE

Je ne la saurais croire obligeante à ce point.
Ce qui la fait partir ne se dira-t-il point ?

AMARANTE

Veux-tu que je t'en parle avec toute franchise ?
C'est la mauvaise humeur où Florame l'a mise.

580

THÉANTE

Florame ?

AMARANTE

Oui : ce causeur voulait l'entretenir ;
Mais il aura perdu le goût d'y revenir :
Elle n'a que fort peu souffert sa compagnie,
Et l'en a chassé presque avec ignominie.
De dépit cependant ses mouvements aigris
Ne veulent aujourd'hui traiter que de mépris ;
Et l'unique raison qui fait qu'elle me quitte,
C'est l'estime où te met près d'elle ton mérite :
Elle ne voudrait pas te voir mal satisfait,
Ni rompre sur-le-champ le dessein qu'elle a fait.

585

590

THÉANTE

J'ai regret que Florame ait reçu cette honte :
Mais enfin auprès d'elle il trouve mal son conte ?

AMARANTE

Aussi c'est un discours ennuyeux que le sien :
Il parle incessamment sans dire jamais rien ;
Et n'était que pour toi je me fais ces contraintes,
Je l'enverrais bientôt porter ailleurs ses feintes.

595

THÉANTE

Et je m'assure aussi tellement en ta foi,
Que bien que tout le jour il cajole avec toi, 600
Mon esprit te conserve une amitié si pure,
Que sans être jaloux je le vois et l'endure.

AMARANTE

Comment le serais-tu pour un si triste objet ?
Ses imperfections t'en ôtent tout sujet.
C'est à toi d'admirer qu'encore qu'un beau visage 605
Dedans ses entretiens à toute heure t'engage,
J'ai pour toi tant d'amour et si peu de soupçon,
Que je n'en suis jalouse en aucune façon.
C'est aimer puissamment que d'aimer de la sorte ;
Mais mon affection est bien encore plus forte. 610
Tu sais (et je le dis sans te mésestimer)
Que quand notre Daphnis aurait su te charmer,
Ce qu'elle est plus que toi mettrait hors d'espérance
Les fruits qui seraient dûs à ta persévérance.
Plût à Dieu que le ciel te donnât assez d'heur 615
Pour faire naître en elle autant que j'ai d'ardeur !
Voyant ainsi la porte à ta fortune ouverte,
Je pourrais librement consentir à ma perte.

THÉANTE

Je te souhaite un change autant avantageux.
Plût à Dieu que le sort te fût moins outrageux, 620
Ou que jusqu'à ce point il t'eût favorisée,
Que Florame fût prince, et qu'il t'eût épousée !
Je prise auprès des tiens si peu mes intérêts,
Que bien que j'en sentisse au coeur mille regrets,
Et que de déplaisir il m'en coûtât la vie, 625

Je me la tiendrais lors heureusement ravie.

AMARANTE

Je ne voudrais point d'heur qui vînt avec ta mort,
Et Damon que voilà n'en serait pas d'accord.

THÉANTE

Il a mine d'avoir quelque chose à me dire.

AMARANTE

Ma présence y nuirait : adieu, je me retire.

630

THÉANTE

Arrête : nous pourrons nous voir tout à loisir ;
Rien ne le presse.

SCÈNE IX

THÉANTE

Ami, que tu m'as fait plaisir !
J'étais fort à la gêne avec cette suivante.

DAMON

Celle qui te charmaient te devient bien pesante.

635

THÉANTE

Je l'aime encore pourtant ; mais mon ambition
Ne laisse point agir mon inclination.
Ma flamme sur mon coeur en vain est la plus forte ;

Tous mes désirs ne vont qu'où mon dessein les porte.
Au reste j'ai sondé l'esprit de mon rival.

640

DAMON

Et connu...

THÉANTE

Qu'il n'est pas pour me faire grand mal.
Amarante m'en vient d'apprendre une nouvelle
Qui ne me permet plus que j'en sois en cervelle.
Il a vu...

645

DAMON

Qui ?

THÉANTE

Daphnis, et n'en a remporté
Que ce qu'elle devait à sa témérité.

DAMON

Comme quoi ?

THÉANTE

Des mépris, des rigueurs sans pareilles.

650

DAMON

As-tu beaucoup de foi pour de telles merveilles ?

THÉANTE

Celle dont je les tiens en parle assurément.

DAMON

Pour un homme si fin, on te dupe aisément.
Amarante elle-même en est mal satisfaite,
Et ne t'a rien conté que ce qu'elle souhaite : 655
Pour seconder Florame en ses intentions,
On l'avait écartée à des commissions.
Je viens de le trouver, tout ravi dans son âme
D'avoir eu les moyens de déclarer sa flamme,
Et qui présume tant de ses prospérités, 660
Qu'il croit ses vœux reçus, puisqu'ils sont écoutés ;
Et certes son espoir n'est pas hors d'apparence.
Après ce bon accueil, et cette conférence
Dont Daphnis elle-même a fait l'occasion,
J'en crains fort un succès à ta confusion. 665
Tâchons d'y donner ordre ; et sans plus de langage,
Avisé en quoi tu veux employer mon courage.

THÉANTE

Lui disputer un bien où j'ai si peu de part,
Ce serait m'exposer pour quelque autre au hasard.
Le duel est fâcheux, et quoi qu'il en arrive, 670
De sa possession l'un et l'autre il nous prive,
Puisque de deux rivaux, l'un mort, l'autre s'enfuit,
Tandis que de sa peine un troisième a le fruit.
À croire son courage, en amour on s'abuse :
La valeur d'ordinaire y sert moins que la ruse. 675

DAMON

Avant que passer outre, un peu d'attention.

THÉANTE

Te viens-tu d'aviser de quelque invention ?

DAMON

Oui, ta seule maxime en fonde l'entreprise.
Clarimond voit Daphnis, il l'aime, il la courtise ;
Et quoiqu'il n'en reçoive encore que des mépris,
Un moment de bonheur lui peut gagner ce prix

680

THÉANTE

Ce rival est bien moins à redouter qu'à plaindre.

DAMON

Je veux que de sa part tu ne doives rien craindre,
N'est-ce pas le plus sûr qu'un duel hasardeux
Entre Florame et lui les en prive tous deux ?

685

THÉANTE

Crois-tu qu'avec Florame aisément on l'engage ?

DAMON

Je l'y résoudrai trop avec un peu d'ombrage.
Un amant dédaigné ne voit pas de bon oeil
Ceux qui du même objet ont un plus doux accueil :
Des faveurs qu'on leur fait il forme ses offenses,
Et pour peu qu'on le pousse, il court aux violences.

690

Nous les verrions par là, l'un et l'autre écartés,
Laisser la place libre à tes félicités.

THÉANTE

Oui, mais s'il t'obligeait d'en porter la parole ?

DAMON

Tu te mets en l'esprit une crainte frivole :
Mon péril de ces lieux ne te bannira pas ;
Et moi, pour te servir je courrais au trépas.

695

THÉANTE

En même occasion dispose de ma vie,
Et sois sûr que pour toi j'aurai la même envie.

DAMON

Allons, ces compliments en retardent l'effet.

700

THÉANTE

Le ciel ne vit jamais un ami si parfait.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

FLORAME

Enfin, quelque froideur qui paroisse en Florise,
Aux volontés d'un frère elle s'en est remise.

CÉLIE

Quoiqu'elle s'en rapporte à vous entièrement,
Vous lui feriez plaisir d'en user autrement.
Les amours d'un vieillard sont d'une faible amorce.

705

FLORAME

Que veux-tu ? Son esprit se fait un peu de force :
Elle se sacrifie à mes contentements,
Et pour mes intérêts contraint ses sentiments.
Assure donc Géraste, en me donnant sa fille,
Qu'il gagne en un moment toute notre famille,
Et que, tout vieil qu'il est, cette condition
Ne laisse aucun obstacle à son affection.
Mais aussi de Florise il ne doit rien prétendre,
À moins que se résoudre à m'accepter pour gendre.

710

715

CÉLIE

Plaisez-vous à Daphnis ? C'est là le principal.

FLORAME

Elle a trop de bonté pour me vouloir du mal ;
D'ailleurs sa résistance obscurcirait sa gloire ;
Je la mériterais si je la pouvais croire.
La voilà qu'un rival m'empêche d'aborder ;
Le rang qu'il tient sur moi m'oblige à lui céder,
Et la pitié que j'ai d'un amant si fidèle
Lui veut donner loisir d'être dédaigné d'elle.

720

SCÈNE II

CLARIMOND

Ces dédains rigoureux dureront-ils toujours ?

DAPHNIS

Non, ils ne dureront qu'autant que vos amours.

725

CLARIMOND

C'est prescrire à mes feux des lois bien inhumaines.

DAPHNIS

Faites finir vos feux, je finirai leurs peines.

CLARIMOND

Le moyen de forcer mon inclination ?

DAPHNIS

Le moyen de souffrir votre obstination ?

CLARIMOND

Qui ne s'obstinerait en vous voyant si belle ?

730

DAPHNIS

Qui vous pourrait aimer, vous voyant si rebelle ?

CLARIMOND

Est-ce rébellion que d'avoir trop de feu ?

DAPHNIS

C'est avoir trop d'amour, et m'obéir trop peu.

CLARIMOND

La puissance sur moi que je vous ai donnée...

DAPHNIS

D'aucune exception ne doit être bornée.

735

CLARIMOND

Essayez autrement ce pouvoir souverain.

DAPHNIS

Cet essai me fait voir que je commande en vain.

CLARIMOND

C'est un injuste essai qui ferait ma ruine.

DAPHNIS

Ce n'est plus obéir depuis qu'on examine.

CLARIMOND

Mais l'amour vous défend un tel commandement.

740

DAPHNIS

Et moi, je me défends un plus doux traitement.

CLARIMOND

Avec ce beau visage avoir le coeur de roche !

DAPHNIS

Si le mien s'endurcit, ce n'est qu'à votre approche.

CLARIMOND

Que je sache du moins d'où naissent vos froideurs.

DAPHNIS

Peut-être du sujet qui produit vos ardeurs.

745

CLARIMOND

Si je brûle, Daphnis, c'est de nous voir ensemble.

DAPHNIS

Et c'est de nous y voir, Clarimond, que je tremble.

CLARIMOND

Votre contentement n'est qu'à me maltraiter.

DAPHNIS

Comme le vôtre n'est qu'à me persécuter.

CLARIMOND

Quoi ! L'on vous persécute à force de services ?

750

DAPHNIS

Non, mais de votre part ce me sont des supplices.

CLARIMOND

Hélas ! Et quand pourra venir ma guérison ?

DAPHNIS

Lorsque le temps chez vous remettra la raison.

CLARIMOND

Ce n'est pas sans raison que mon âme est éprise.

DAPHNIS

Ce n'est pas sans raison aussi qu'on vous méprise.

755

CLARIMOND

Juste ciel ! Et que dois-je espérer désormais ?

DAPHNIS

Que je ne suis pas fille à vous aimer jamais.

CLARIMOND

C'est donc perdre mon temps que de plus y prétendre ?

DAPHNIS

Comme je perds ici le mien à vous entendre.

CLARIMOND

Me quittez-vous sitôt sans me vouloir guérir ?

760

DAPHNIS

Clarimond sans Daphnis peut et vivre et mourir.

CLARIMOND

Je mourrai toutefois, si je ne vous possède.

DAPHNIS

Tenez-vous donc pour mort, s'il vous faut ce remède.

SCÈNE III

CLARIMOND

Tout dédaigné, je l'aime, et malgré sa rigueur,
Ses charmes plus puissants lui conservent mon coeur. 765
Par un contraire effet dont mes maux s'entretiennent,
Sa bouche le refuse, et ses yeux le retiennent.
Je ne puis, tant elle a de mépris et d'appas,
Ni le faire accepter, ni ne le donner pas ;
Et comme si l'amour faisait naître sa haine, 770
Ou qu'elle mesurât ses plaisirs à ma peine,
On voit paraître ensemble, et croître également,
Ma flamme et ses froideurs, sa joie et mon tourment.
Je tâche à m'affranchir de ce malheur extrême,
Et je ne saurais plus disposer de moi-même. 775
Mon désespoir trop lâche obéit à mon sort,
Et mes ressentiments n'ont qu'un débile effort.
Mais pour faibles qu'ils soient, aidons leur impuissance ;
Donnons-leur le secours d'une éternelle absence.
Adieu, cruelle ingrate, adieu : je fuis ces lieux, 780
Pour dérober mon âme au pouvoir de tes yeux.

SCÈNE IV

AMARANTE

Monsieur, monsieur, un mot. L'air de votre visage
Témoigne un déplaisir caché dans le courage.
Vous quittez ma maîtresse un peu mal satisfait.

CLARIMOND

Ce que voit Amarante en est le moindre effet : 785

Je porte, malheureux, après de tels outrages,
Des douleurs sur le front, et dans le coeur des rages.

AMARANTE

Pour un peu de froideur, c'est trop désespérer.

CLARIMOND

Que ne dis-tu plutôt que c'est trop endurer ?
Je devrais être las d'un si cruel martyr,
Briser les fers honteux où me tient son empire,
Sans irriter mes maux avec un vain regret.

790

AMARANTE

Si je vous croyais homme à garder un secret,
Vous pourriez sur ce point apprendre quelque chose
Que je meurs de vous dire, et toutefois je n'ose.
L'erreur où je vous vois me fait compassion ;
Mais pourriez-vous avoir de la discrétion ?

795

CLARIMOND

Prends-en ma foi de gage, avec... Laisse-moi faire.

AMARANTE

Vous voulez justement m'obliger à me taire ;
Aux filles de ma sorte il suffit de la foi :
Réservez vos présents pour quelque autre que moi.

800

CLARIMOND

Souffre...

AMARANTE

Gardez-les, dis-je, ou je vous abandonne.
 Daphnis a des rigueurs dont l'excès vous étonne ;
 Mais vous aurez bien plus de quoi vous étonner, 805
 Quand vous saurez comment il faut la gouverner.
 À force de douceurs vous la rendez cruelle,
 Et vos submissions vous perdent auprès d'elle :
 épargnez désormais tous ces pas superflus ;
 Parlez-en au bonhomme, et ne la voyez plus. 810
 Toutes ses cruautés ne sont qu'en apparence.
 Du côté du vieillard tournez votre espérance ;
 Quand il aura pour elle accepté quelque amant,
 Un prompt amour naîtra de son commandement.
 Elle vous fait tandis cette galanterie, 815
 Pour s'acquérir le bruit de fille bien nourrie,
 Et gagner d'autant plus de réputation
 Qu'on la croira forcer son inclination.
 Nommez cette maxime ou prudence ou sottise,
 C'est la seule raison qui fait qu'on vous méprise. 820

CLARIMOND

Hélas ! Et le moyen de croire tes discours ?

AMARANTE

De grâce, n'usez point si mal de mon secours :
 Croyez les bons avis d'une bouche fidèle,
 Et songeant seulement que je viens d'avec elle,
 Derechef épargnez tous ces pas superflus ; 825
 Parlez-en au bonhomme, et ne la voyez plus.

CLARIMOND

Tu ne flattes mon coeur que d'un espoir frivole.

AMARANTE

Hasardez seulement deux mots sur ma parole,
Et n'appréhendez point la honte d'un refus.

CLARIMOND

Mais si j'en recevais, je serais bien confus.
Un oncle pourra mieux concerter cette affaire.

830

AMARANTE

Ou par vous, ou par lui, ménagez bien le père.

SCÈNE V

AMARANTE

Qu'aisément un esprit qui se laisse flatter
S' imagine un bonheur qu'il pense mériter !
Clarimond est bien vain ensemble et bien crédule
De se persuader que Daphnis dissimule,
Et que ce grand dédain déguise un grand amour,
Que le seul choix d'un père a droit de mettre au jour.
Il s'en pâme de joie, et dessus ma parole
De tant d'affronts reçus son âme se console ;
Il les chérit peut-être et les tient à faveurs :
Tant ce trompeur espoir redouble ses ferveurs !
S'il rencontrait le père, et que mon entreprise...

835

840

SCÈNE VI

GÉRASTE

Amarante !

AMARANTE

Monsieur !

845

GÉRASTE

Vous faites la surprise,
Encore que de si loin vous m'ayez vu venir,
Que Clarimond n'est plus à vous entretenir !
Je donne ainsi la chasse à ceux qui vous en content !

AMARANTE

À moi ? Mes vanités jusque-là ne se montent.

850

GÉRASTE

Il semblait toutefois parler d'affection.

AMARANTE

Oui, mais qu'estimez-vous de son intention ?

GÉRASTE

Je crois que ses desseins tendent au mariage.

AMARANTE

Il est vrai.

GÉRASTE

Quelque foi qu'il vous donne pour gage,
Il cherche à vous surprendre, et sous ce faux appas
Il cache des projets que vous n'entendez pas.

855

AMARANTE

Votre âge soupçonneux a toujours des chimères
Qui le font mal juger des coeurs les plus sincères.

GÉRASTE

Où les conditions n'ont point d'égalité,
L'amour ne se fait guère avec sincérité.

860

AMARANTE

Posé que cela soit : Clarimond me caresse ;
Mais si je vous disais que c'est pour ma maîtresse,
Et que le seul besoin qu'il a de mon secours,
Sortant d'avec Daphnis, l'arrête en mes discours ?

865

GÉRASTE

S'il a besoin de toi pour avoir bonne issue,
C'est signe que sa flamme est assez mal reçue.

AMARANTE

Pas tant qu'elle paraît et que vous présumez.
D'un mutuel amour leurs coeurs sont enflammés ;
Mais Daphnis se contraint, de peur de vous déplaire,
Et sa bouche est toujours à ses désirs contraire,
Hormis lorsqu'avec moi s'ouvrant confidemment,
Elle trouve à ses maux quelque soulagement.

870

Clarimond cependant, pour fondre tant de glaces,
Tâche par tous moyens d'avoir mes bonnes grâces ;
Et moi je l'entretiens toujours d'un peu d'espoir.

875

GÉRASTE

À ce compte, Daphnis est fort dans le devoir :
Je n'en puis souhaiter un meilleur témoignage,
Et ce respect m'oblige à l'aimer davantage.
Je lui serai bon père, et puisque ce parti
À sa condition se rencontre assorti,
Bien qu'elle pût encore un peu plus haut atteindre,
Je la veux enhardir à ne se plus contraindre.

880

AMARANTE

Vous n'en pourrez jamais tirer la vérité :
Honteuse de l'aimer sans votre autorité,
Elle s'en défendra de toute sa puissance ;
N'en cherchez point d'aveu que dans l'obéissance.
Quand vous aurez fait choix de cet heureux amant,
Vos ordres produiront un prompt consentement.
Mais on ouvre la porte. Hélas ! Je suis perdue,
Si j'ai tant de malheur qu'elle m'ait entendue.

885

890

GÉRASTE

Lui procurant du bien, elle croit la fâcher,
Et cette vaine peur la fait ainsi cacher.
Que ces jeunes cerveaux ont de traits de folie !
Mais il faut aller voir ce qu'aura fait Célie.
Toutefois disons-lui quelque mot en passant,
Qui la puisse guérir du mal qu'elle ressent.

895

SCÈNE VII

GÉRASTE

Ma fille, c'est en vain que tu fais la discrète ;
J'ai découvert enfin ta passion secrète :
Je ne t'en parle point sur des avis douteux. 900
N'en rougis point, Daphnis, ton choix n'est pas honteux ;
Moi-même je l'agrée, et veux bien que ton âme
À cet amant si cher ne cache plus sa flamme.
Tu pouvais en effet prétendre un peu plus haut ;
Mais on ne peut assez estimer ce qu'il vaut : 905
Ses belles qualités, son crédit et sa race
Auprès des gens d'honneur sont trop dignes de grâce.
Adieu : si tu le vois, tu peux lui témoigner
Que sans beaucoup de peine on me pourra gagner.

SCÈNE VIII

DAPHNIS

D'aise et d'étonnement je demeure immobile. 910
D'où lui vient cette humeur de m'être si facile ?
D'où me vient ce bonheur où je n'osais penser ?
Florame, il m'est permis de te récompenser ;
Et sans plus déguiser ce qu'un père autorise,
Je puis me revancher du don de ta franchise ; 915
Ton mérite le rend, malgré ton peu de biens,
Indulgent à mes feux, et favorable aux tiens :
Il trouve en tes vertus des richesses plus belles.
Mais est-il vrai, mes sens ? M'êtes-vous si fidèles ?
Mon heur me rend confuse, et ma confusion 920
Me fait tout soupçonner de quelque illusion.
Je ne me trompe point, ton mérite et ta race

Auprès des gens d'honneur sont trop dignes de grâce.
Florame, il est tout vrai, dès lors que je te vis,
Un battement de coeur me fit de cet avis ;
Et mon père aujourd'hui souffre que dans son âme
Les mêmes sentiments...

925

SCÈNE IX

DAPHNIS

Quoi ! Vous voilà, Florame ?
Je vous avais prié tantôt de me quitter.

FLORAME

Et je vous ai quittée aussi sans contester.

930

DAPHNIS

Mais revenir sitôt, c'est me faire une offense.

FLORAME

Quand j'aurais sur ce point reçu quelque défense,
Si vous saviez quels feux ont pressé mon retour,
Vous en pardonneriez le crime à mon amour.

DAPHNIS

Ne vous préparez point à dire des merveilles,
Pour me persuader des flammes sans pareilles.
Je crois que vous m'aimez, et c'est en croire plus
Que n'en exprimeraient vos discours superflus.

935

FLORAME

Mes feux, qu'ont redoublés ces propos adorables,
À force d'être crus deviennent incroyables,
Et vous n'en croyez rien qui ne soit au-dessous ;
Que ne m'est-il permis d'en croire autant de vous ?

940

DAPHNIS

Votre croyance est libre.

FLORAME

Il me la faudrait vraie.

DAPHNIS

Mon coeur par mes regards vous fait trop voir sa plaie.
Un homme si savant au langage des yeux
Ne doit pas demander que je m'explique mieux.
Mais puisqu'il vous en faut un aveu de ma bouche,
Allez, assurez-vous que votre amour me touche.
Depuis tantôt je parle un peu plus librement,
Ou, si vous le voulez, un peu plus hardiment :
Aussi j'ai vu mon père, et s'il vous faut tout dire,
Avec tous nos désirs sa volonté conspire.

945

950

FLORAME

Surpris, ravi, confus, je n'ai que repartir.
être aimé de Daphnis ! Un père y consentir !
Dans mon affection ne trouver plus d'obstacles !
Mon espoir n'eût osé concevoir ces miracles.

955

DAPHNIS

Miracles toutefois qu'Amarante a produits :
De sa jalouse humeur nous tirons ces doux fruits.
Au récit de nos feux, malgré son artifice,
La bonté de mon père a trompé sa malice ;
Du moins je le présume, et ne puis soupçonner
Que mon père sans elle ait pu rien deviner.

960

FLORAME

Les avis d'Amarante, en trahissant ma flamme,
N'ont point gagné Géraste en faveur de Florame.
Les ressorts d'un miracle ont un plus haut moteur,
Et tout autre qu'un dieu n'en peut être l'auteur.

965

DAPHNIS

C'en est un que l'amour.

FLORAME

Et vous verrez peut-être
Que son pouvoir divin se fait ici paraître,
Dont quelques grands effets, avant qu'il soit longtemps,
Vous rendront étonnée, et nos désirs contents.

970

DAPHNIS

Florame, après vos feux et l'aveu de mon père,
L'amour n'a point d'effets capables de me plaire.

FLORAME

Aimez-en le premier, et recevez la foi
D'un bienheureux amant qu'il met sous votre loi.

975

DAPHNIS

Vous, prizez le dernier qui vous donne la mienne.

FLORAME

Quoique dorénavant Amarante survienne,
Je crois que nos discours iront d'un pas égal,
Sans donner sur le rhume ou gauchir sur le bal.

980

DAPHNIS

Si je puis tant soit peu dissimuler ma joie,
Et que dessus mon front son excès ne se voie,
Je me jouerai bien d'elle et des empêchements
Que son adresse apporte à nos contentements.

FLORAME

J'en apprendrai de vous l'agréable nouvelle.
Un ordre nécessaire au logis me rappelle,
Et doit fort avancer le succès de nos vœux.

985

DAPHNIS

Nous n'avons plus qu'une âme et qu'un vouloir nous deux.
Bien que vous éloigner ce me soit un martyre,
Puisque vous le voulez, je n'y puis contredire.
Mais quand dois-je espérer de vous revoir ici ?

990

FLORAME

Dans une heure au plus tard.

DAPHNIS

Allez donc : la voici.

SCÈNE X

DAPHNIS

Amarante, vraiment vous êtes fort jolie ;
Vous n'égayez pas mal votre mélancolie ; 995
Votre jaloux chagrin a de beaux agréments,
Et choisit assez bien ses divertissements :
Votre esprit pour vous-même a force complaisance
De me faire l'objet de votre médisance ;
Et pour donner couleur à vos détractations, 1000
Vous lisez fort avant dans mes intentions.

AMARANTE

Moi ! Que de vous j'osasse aucunement médire !

DAPHNIS

Voyez-vous, Amarante, il n'est plus temps de rire.
Vous avez vu mon père, avec qui vos discours
M'ont fait à votre gré de frivoles amours. 1005
Quoi ! Souffrir un moment l'entretien de Florame,
Vous le nommez bientôt une secrète flamme ?
Cette jalouse humeur dont vous suivez la loi
Vous fait en mes secrets plus savante que moi.
Mais passe pour le croire ; il fallait que mon père 1010
De votre confidence apprît cette chimère ?

AMARANTE

S'il croit que vous l'aimez, c'est sur quelque soupçon
Où je ne contribue en aucune façon.
Je sais trop que le ciel, avec de telles grâces,
Vous donne trop de coeur pour des flammes si basses ; 1015
Et quand je vous croirais dans cet indigne choix,
Je sais ce que je suis et ce que je vous dois.

DAPHNIS

Ne tranchez point ainsi de la respectueuse :
Votre peine après tout vous est bien fructueuse ;
Vous la devez chérir, et son heureux succès 1020
Qui chez nous à Florame interdit tout accès.
Mon père le bannit et de l'une et de l'autre :
Pensant nuire à mon feu, vous ruinez le vôtre.
Je lui viens de parler, mais c'était seulement
Pour lui dire l'arrêt de son bannissement. 1025
Vous devez cependant être fort satisfaite
Qu'à votre occasion un père me maltraite ;
Pour fruit de vos labeurs si cela vous suffit,
C'est acquérir ma haine avec peu de profit.

AMARANTE

Si touchant vos amours on sait rien de ma bouche, 1030
Que je puisse à vos yeux devenir une souche !
Que le ciel...

DAPHNIS

Finissez vos imprécations.
J'aime votre malice et vos délations.
Ma mignonne, apprenez que vous êtes déçue : 1035

C'est par votre rapport que mon ardeur est sue ;
Mais mon père y consent, et vos avis jaloux
N'ont fait que me donner Florame pour époux.

SCÈNE XI

AMARANTE

Ai-je bien entendu ? Sa belle humeur se joue,
Et par plaisir soi-même elle se désavoue. 1040
Son père la maltraite, et consent à ses vœux !
Ai-je nommé Florame en parlant de ses feux ?
Florame, Clarimond, ces deux noms, ce me semble,
Pour être confondus, n'ont rien qui se ressemble.
Le moyen que jamais on entendît si mal, 1045
Que l'un de ces amants fût pris pour son rival ?
Je ne sais où j'en suis, et toutefois j'espère :
Sous ces obscurités je soupçonne un mystère ;
Et mon esprit confus, à force de douter,
Bien qu'il n'ose rien croire, ose encore se flatter. 1050

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

DAPHNIS

Qu'en l'attente de ce qu'on aime
Une heure est fâcheuse à passer !
Qu'elle ennuie un amour extrême
Dont la joie est réduite aux douceurs d'y penser !
Le mien, qui fuit la défiance, 1055
La trouve trop longue à venir,
Et s'accuse d'impatience,
Plutôt que mon amant de peu de souvenir.
Ainsi moi-même je m'abuse,
De crainte d'un plus grand ennui, 1060
Et je ne cherche plus de ruse
Qu'à m'ôter tout sujet de me plaindre de lui.
Aussi bien, malgré ma colère,
Je brûlerais de m'apaiser,
Et sa peine la plus sévère 1065
Ne serait tout au plus qu'un mot pour l'excuser.
Je dois rougir de ma faiblesse ;
C'est être trop bonne en effet.
Daphnis, fais un peu la maîtresse,
Et souviens-toi du moins... 1070

SCÈNE II

GÉRASTE

Adieu, cela vaut fait,
Tu l'en peux assurer. Ma fille, je présume,
Quelques feux dans ton coeur que ton amant allume,
Que tu ne voudrais pas sortir de ton devoir.

DAPHNIS

C'est ce que le passé vous a pu faire voir.

1075

GÉRASTE

Mais si pour en tirer une preuve plus claire,
Je disais qu'il faut prendre un sentiment contraire,
Qu'une autre occasion te donne un autre amant ?

DAPHNIS

Il serait un peu tard pour un tel changement :
Sous votre autorité j'ai dévoilé mon âme,
J'ai découvert mon coeur à l'objet de ma flamme,
Et c'est sous votre aveu qu'il a reçu ma foi.

1080

GÉRASTE

Oui, mais je viens de faire un autre choix pour toi.

DAPHNIS

Ma foi ne permet plus une telle inconstance.

GÉRASTE

Et moi, je ne saurais souffrir de résistance.

1085

Si ce gage est donné par mon consentement,
Il faut le retirer par mon commandement.
Vous soupirez en vain : vos soupirs et vos larmes
Contre ma volonté sont d'impuissantes armes.
Rentrez ; je ne puis voir qu'avec mille douleurs 1090
Votre rébellion s'exprimer par vos pleurs.
La pitié me gagnait : il m'était impossible
De voir encore ses pleurs, et n'être pas sensible :
Mon injuste rigueur ne pouvait plus tenir,
Et de peur de me rendre il la fallait bannir. 1095
N'importe toutefois, la parole me lie,
Et mon amour ainsi l'a promis à Célie :
Florise ne se peut acquérir qu'à ce prix ;
Si Florame...

SCÈNE III

AMARANTE

Monsieur, vous vous êtes mépris : 1100
C'est Clarimond qu'elle aime.

GÉRASTE

Et ma plus grande peine
N'est que d'en avoir eu la preuve trop certaine.
Dans sa rébellion à mon autorité,
L'amour qu'elle a pour lui n'a que trop éclaté. 1105
Si pour ce cavalier elle avait moins de flamme,
Elle agréerait le choix que je fais de Florame,
Et prenant désormais un mouvement plus sain,
Ne s'obstinerait pas à rompre mon dessein.

AMARANTE

C'est ce choix inégal qui vous la fait rebelle ;
Mais pour tout autre amant n'appréhendez rien d'elle.

1110

GÉRASTE

Florame a peu de bien, mais pour quelque raison
C'est lui seul dont je fais l'appui de ma maison.
Examiner mon choix, c'est un trait d'imprudence.
Toi qu'à présent Daphnis traite de confidence,
Et dont le seul avis gouverne ses secrets,
Je te prie, Amarante, adoucis ses regrets ;
Résous-la, si tu peux, à contenter un père ;
Fais qu'elle aime Florame ou craigne ma colère.

1115

AMARANTE

Puisque vous le voulez, j'y ferai mon pouvoir :
C'est chose toutefois dont j'ai si peu d'espoir,
Que je craindrais plutôt de l'aigrir davantage.

1120

GÉRASTE

Il est tant de moyens de fléchir un courage !
Trouve pour la gagner quelque subtil appas :
La récompense après ne te manquera pas.

1125

SCÈNE IV

AMARANTE

Accorde qui pourra le père avec la fille !
L'égarement d'esprit règne sur la famille.
Daphnis aime Florame, et son père y consent :

D'elle-même j'ai su l'aise qu'elle en ressent ;
Et si j'en crois ce père, elle ne porte en l'âme
Que révolte, qu'orgueil, que mépris pour Florame.
Peut-elle s'opposer à ses propres désirs,
Démentir tout son coeur, détruire ses plaisirs ?
S'ils sont sages tous deux, il faut que je sois folle.
Leur mécompte pourtant, quel qu'il soit, me console ;
Et bien qu'il me réduise au bout de mon latin,
Un peu plus en repos j'en attendrai la fin.

SCÈNE V

FLORAME

Sans me voir elle rentre, et quelque bon génie
Me sauve de ses yeux et de sa tyrannie.
Je ne me croyais pas quitte de ses discours,
À moins que sa maîtresse en vînt rompre le cours.

DAMON

Je voudrais t'avoir vu dedans cette contrainte.

FLORAME

Peut-être voudrais-tu qu'elle empêchât ma plainte ?

DAMON

Si Théante sait tout, sans raison tu t'en plains :
Je t'ai dit ses secrets, comme à lui tes desseins ;
Il voit dedans ton coeur, tu lis dans son courage,
Et je vous fais combattre ainsi sans avantage.

FLORAME

Toutefois au combat tu n'as pu l'engager.

DAMON

Sa générosité n'en craint pas le danger ;
Mais cela choque un peu sa prudence amoureuse, 1150
Vu que la fuite en est la fin la plus heureuse,
Et qu'il faut que, l'un mort, l'autre tire pays.

FLORAME

Malgré le déplaisir de mes secrets trahis,
Je ne puis, cher ami, qu'avec toi je ne rie
Des subtiles raisons de sa poltronnerie. 1155
Nous faire ce duel sans s'exposer aux coups,
C'est véritablement en savoir plus que nous,
Et te mettre en sa place avec assez d'adresse.

DAMON

Qu'importe à quels périls il gagne une maîtresse ?
Que ses rivaux entre eux fassent mille combats, 1160
Que j'en porte parole, ou ne la porte pas,
Tout lui semblera bon, pourvu que sans en être
Il puisse de ces lieux les faire disparaître.

FLORAME

Mais ton service offert hasardait bien ta foi,
Et s'il eût eu du coeur, t'engageait contre moi. 1165

DAMON

Je savais trop que l'offre en serait rejetée :

Depuis plus de dix ans je connais sa portée.
Il ne devient mutin que fort malaisément,
Et préfère la ruse à l'éclaircissement.

FLORAME

Les maximes qu'il tient pour conserver sa vie
T'ont donné des plaisirs où je te porte envie.

1170

DAMON

Tu peux incontinent les goûter si tu veux.
Lui, qui doute fort peu du succès de ses vœux,
Et qui croit que déjà Clarimond et Florame
Disputent loin d'ici le sujet de leur flamme,
Serait-il homme à perdre un temps si précieux,
Sans aller chez Daphnis faire le gracieux,
Et seul, à la faveur de quelque mot pour rire,
Prendre l'occasion de conter son martyre ?

1175

FLORAME

Mais s'il nous trouve ensemble, il pourra soupçonner
Que nous prenons plaisir tous deux à le berner.

1180

DAMON

De peur que nous voyant il conçût quelque ombrage,
J'avais mis tout exprès Cléon sur le passage.
Théante approche-t-il ?

CLÉON

Il est en ce carrefour.

1185

DAMON

Adieu donc : nous pourrons le jouer tour à tour.

FLORAME

Je m'étonne comment tant de belles parties
En cet illustre amant sont si mal assorties,
Qu'il a si mauvais coeur avec de si bons yeux,
Et fait un si beau choix sans le défendre mieux.
Pour tant d'ambition, c'est bien peu de courage.

1190

SCÈNE VI

FLORAME

Quelle surprise, ami, paraît sur ton visage ?

THÉANTE

T'ayant cherché longtemps, je demeure confus
De t'avoir rencontré quand je n'y pensais plus.

FLORAME

Parle plus franchement : fâché de ta promesse,
Tu veux et n'oserais reprendre ta maîtresse ?
Ta passion, qui souffre une trop dure loi,
Pour la gouverner seul te dérobaît de moi ?

1195

THÉANTE

De peur que ton esprit formât cette croyance,
De l'aborder sans toi je faisais conscience.

1200

FLORAME

C'est ce qui t'obligeait sans doute à me chercher ?
Mais ne te prive plus d'un entretien si cher.
Je te cède Amarante et te rends ta parole :
J'aime ailleurs ; et lassé d'un compliment frivole,
Et de feindre une ardeur qui blesse mes amis,
Ma flamme est véritable et son effet permis.
J'adore une beauté qui peut disposer d'elle,
Et seconder mes feux sans se rendre infidèle.

1205

THÉANTE

Tu veux dire Daphnis ?

FLORAME

Je ne puis te celer
Qu'elle est l'unique objet pour qui je veux brûler.

1210

THÉANTE

Le bruit vole déjà qu'elle est pour toi sans glace,
Et déjà d'un cartel Clarimond te menace.

FLORAME

Qu'il vienne, ce rival, apprendre, à son malheur,
Que s'il me passe en biens, il me cède en valeur.
Que sa vaine arrogance, en ce duel trompée,
Me fasse mériter Daphnis à coups d'épée :
Par là je gagne tout ; ma générosité
Suppléera ce qui fait notre inégalité ;
Et son père, amoureux du bruit de ma vaillance,
La fera sur ses biens emporter la balance.

1215

1220

THÉANTE

Tu n'en peux espérer un moindre événement :
L'heur suit dans les duels le plus heureux amant ;
Le glorieux succès d'une action si belle,
Ton sang mis au hasard ou répandu pour elle, 1225
Ne peut laisser au père aucun lieu de refus.
Tiens ta maîtresse acquise et ton rival confus ;
Et sans t'épouvanter d'une vaine fortune
Qu'il soutient lâchement d'une valeur commune,
Ne fais de son orgueil qu'un sujet de mépris, 1230
Et pense que Daphnis ne s'acquiert qu'à ce prix.
Adieu : puisse le ciel à ton amour parfaite
Accorder un succès tel que je le souhaite !

FLORAME

Ce cartel, ce me semble, est trop long à venir :
Mon courage bouillant ne se peut contenir ; 1235
Enflé par tes discours, il ne saurait attendre
Qu'un insolent défi l'oblige à se défendre.
Va donc, et de ma part appelle Clarimond ;
Dis-lui que pour demain il choisisse un second,
Et que nous l'attendrons au château de Bissêtre. 1240

THÉANTE

J'adore ce grand coeur qu'ici tu fais paraître,
Et demeure ravi du trop d'affection
Que tu m'as témoigné par cette élection.
Prends-y garde pourtant : pense à quoi tu t'engages.
Si Clarimond, lassé de souffrir tant d'outrages, 1245
éteignant son amour, te cédait ce bonheur,
Quel besoin serait-il de le piquer d'honneur ?
Peut-être qu'un faux bruit nous apprend sa menace ;

C'est à toi seulement de défendre ta place.
Ces coups du désespoir des amants méprisés 1250
N'ont rien d'avantageux pour les favorisés.
Qu'il recoure, s'il veut, à ces fâcheux remèdes ;
Ne lui querelle point un bien que tu possèdes ;
Ton amour, que Daphnis ne saurait dédaigner,
Court risque d'y tout perdre, et n'y peut rien gagner. 1255
Avisé encore un coup : ta valeur inquiète
En d'extrêmes périls un peu trop tôt te jette.

FLORAME

Quels périls ? L'heur y suit le plus heureux amant.

THÉANTE

Quelquefois le hasard en dispose autrement.

FLORAME

Clarimond n'eut jamais qu'une valeur commune. 1260

THÉANTE

La valeur aux duels fait moins que la fortune.

FLORAME

C'est par là seulement qu'on mérite Daphnis.

THÉANTE

Mais plutôt de ses yeux par là tu te bannis.

FLORAME

Cette belle action pourra gagner son père.

THÉANTE

Je le souhaite ainsi plus que je ne l'espère.

1265

FLORAME

Acceptant un cartel, suis-je plus assuré ?

THÉANTE

Où l'honneur souffrirait rien n'est considéré.

FLORAME

Je ne puis résister à des raisons si fortes ;
Sur ma bouillante ardeur malgré moi tu l'emportes :
J'attendrai qu'on m'attaque.

1270

THÉANTE

Adieu donc.

FLORAME

En ce cas,
Souviens-t'en, cher ami, tu me promets ton bras ?

THÉANTE

Dispose de ma vie.

FLORAME

Elle est fort assurée,
Si rien que ce duel n'empêche sa durée.
Il en parle des mieux : c'est un jeu qui lui plaît ;
Mais il devient fort sage aussitôt qu'il en est,
Et montre cependant des grâces peu vulgaires
À battre ses raisons par des raisons contraires.

1275

1280

SCÈNE VII

DAPHNIS

Je n'osais t'aborder les yeux baignés de pleurs,
Et devant ce rival t'apprendre nos malheurs.

FLORAME

Vous me jetez, madame, en d'étranges alarmes.
Dieux ! Et d'où peut venir ce déluge de larmes ?
Le bonhomme est-il mort ?

1285

DAPHNIS

Non, mais il se dédit ;
Tout amour désormais pour toi m'est interdit :
Si bien qu'il me faut être ou rebelle ou parjure,
Forcer les droits d'amour ou ceux de la nature,
Mettre un autre en ta place ou lui désobéir,
L'irriter ou moi-même avec toi me trahir.
À moins que de changer, sa haine inévitable
Me rend de tous côtés ma perte indubitable :
Je ne puis conserver mon devoir et ma foi,
Ni sans crime brûler pour d'autres ni pour toi.

1290

1295

FLORAME

Le nom de cet amant, dont l'indiscrete envie
 À mes ressentiments vient apporter sa vie !
 Le nom de cet amant, qui par sa prompte mort
 Doit, au lieu du vieillard, me réparer ce tort,
 Et qui, sur quelque orgueil que son amour se fonde, 1300
 N'a que jusqu'à ma vue à demeurer au monde !

DAPHNIS

Je n'aime pas si mal que de m'en informer :
 Je t'aurais fait trop voir que j'eusse pu l'aimer.
 Si j'en savais le nom, ta juste défiance 1305
 Pourrait à ses défauts imputer ma constance,
 À son peu de mérite attacher mon dédain,
 Et croire qu'un plus digne aurait reçu ma main.
 J'atteste ici le bras qui lance le tonnerre,
 Que tout ce que le ciel a fait paraître en terre
 De mérites, de biens, de grandeurs et d'appas, 1310
 En même objet uni, ne m'ébranlerait pas :
 Florame a droit lui seul de captiver mon âme ;
 Florame vaut lui seul à ma pudique flamme
 Tout ce que peut le monde offrir à mes ardeurs
 De mérites, d'appas, de biens et de grandeurs. 1315

FLORAME

Qu'avec des mots si doux vous m'êtes inhumaine !
 Vous me comblez de joie et redoublez ma peine.
 L'effet d'un tel amour, hors de votre pouvoir,
 Irrite d'autant plus mon sanglant désespoir ;
 L'excès de votre ardeur ne sert qu'à mon supplice. 1320
 Devenez-moi cruelle afin que je guérisse.
 Guérir ? Ah ! Qu'ai-je dit ? Ce mot me fait horreur :

Pardonnez aux transports d'une aveugle fureur.
Aimez toujours Florame, et quoi qu'il ait pu dire,
Croissez de jour en jour vos feux et son martyre.
Peut-il rendre sa vie à de plus heureux coups,
Ou mourir plus content que pour vous et par vous ?

1325

DAPHNIS

Puisque de nos destins la rigueur trop sévère
Oppose à nos désirs l'autorité d'un père,
Que veux-tu que je fasse ? En l'état où je suis,
Être à toi malgré lui, c'est ce que je ne puis ;
Mais je puis empêcher qu'un autre me possède,
Et qu'un indigne amant à Florame succède :
Le cœur me manque ; adieu : je sens faillir ma voix.
Florame, souviens-toi de ce que tu me dois :
Si nos feux sont égaux, mon exemple t'ordonne
Ou d'être à ta Daphnis ou de n'être à personne.

1330

1335

SCÈNE VIII

FLORAME

Dépourvu de conseil comme de sentiment,
L'excès de ma douleur m'ôte le jugement.
De tant de biens promis je n'ai plus que sa vue,
Et mes bras impuissants ne l'ont pas retenue ;
Et même je lui laisse abandonner ce lieu,
Sans trouver de parole à lui dire un adieu.
Ma fureur pour Daphnis a de la complaisance :
Mon désespoir n'osait agir en sa présence,
De peur que mon tourment aigrît ses déplaisirs ;
Une pitié secrète étouffait mes soupirs :
Sa douleur par respect faisait taire la mienne ;

1340

1345

Mais ma rage à présent n'a rien qui la retienne.
 Sors, infâme vieillard, dont le consentement 1350
 Nous a vendu si cher le bonheur d'un moment ;
 Sors, que tu sois puni de cette humeur brutale
 Qui rend ta volonté pour nos feux inégale.
 À nos chastes amours qui t'a fait consentir,
 Barbare ? Mais plutôt qui t'en fait repentir ? 1355
 Crois-tu qu'aimant Daphnis, le titre de son père
 Débilite ma force ou rompe ma colère ?
 Un nom si glorieux, lâche, ne t'est plus dû :
 En lui manquant de foi, ton crime l'a perdu.
 Plus j'ai d'amour pour elle, et plus pour toi de haine 1360
 Enhardit ma vengeance et redouble ta peine :
 Tu mourras ; et je veux, pour finir mes ennuis,
 Mériter par ta mort celle où tu me réduis.
 Daphnis, à ma fureur ma bouche abandonnée
 Parle d'ôter la vie à qui te l'a donnée ! 1365
 Je t'aime, et je t'oblige à m'avoir en horreur,
 Et ne connais encore qu'à peine mon erreur !
 Si je suis sans respect pour ce que tu respectes,
 Que mes affections ne t'en soient pas suspectes.
 De plus réglés transports me feraient trahison ; 1370
 Si j'avais moins d'amour, j'aurais de la raison ;
 C'est peu que de la perdre, après t'avoir perdue :
 Rien ne sert plus de guide à mon âme éperdue,
 Je condamne à l'instant ce que j'ai résolu ;
 Je veux, et ne veux plus sitôt que j'ai voulu ; 1375
 Je menace Géraste, et pardonne à ton père :
 Ainsi rien ne me venge, et tout me désespère.

SCÈNE IX

FLORAME

Célie...

CÉLIE

Eh bien, Célie ? Enfin elle a tant fait,
Qu'à vos désirs Géraste accorde leur effet.
Quel visage avez-vous ? Votre aise vous transporte.

1380

FLORAME

Cesse d'aigrir ma flamme en raillant de la sorte,
Organe d'un vieillard qui croit faire un bon tour
De se jouer de moi par une feinte amour.
Si tu te veux du bien, fais-lui tenir promesse :
Vous me rendrez tous deux la vie ou ma maîtresse ;
Et ce jour expiré, je vous ferai sentir
Que rien de ma fureur ne vous peut garantir.

1385

CÉLIE

Florame !

FLORAME

Je ne puis parler à des perfides.

1390

CÉLIE

Il veut donner l'alarme à mes esprits timides,
Et prend plaisir lui-même à se jouer de moi.
Géraste a trop d'amour pour n'avoir point de foi ;
Et s'il pouvait donner trois Daphnis pour Florise,

Il la tiendrait encore heureusement acquise.

1395

D'ailleurs ce grand courroux pourrait-il être feint ?

Aurait-il pu sitôt falsifier son teint,

Et si bien ajuster ses yeux et son langage

À ce que sa fureur marquait sur son visage ?

Quelqu'un des deux me joue : épions tous les deux

1400

Et nous éclaircissons sur un point si douteux.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

THÉANTE

Croirais-tu qu'un moment m'ait pu changer de sorte
Que je passe à regret par devant cette porte ?

DAMON

Que ton humeur n'a-t-elle un peu plus tôt changé ?
Nous aurions vu l'effet où tu m'as engagé. 1405
Tantôt quelque démon ennemi de ta flamme
Te faisait en ces lieux accompagner Florame :
Sans la crainte qu'alors il te prît pour second,
Je l'allais appeler au nom de Clarimond ;
Et comme si depuis il était invisible, 1410
Sa rencontre pour moi s'est rendue impossible.

THÉANTE

Ne le cherche donc plus. à bien considérer,
Qu'ils se battent ou non, je n'en puis qu'espérer.
Daphnis, que son adresse a malgré moi séduite,
Ne pourrait l'oublier, quand il serait en fuite : 1415
Leur amour est trop forte ; et d'ailleurs son trépas,
Le privant d'un tel bien, ne me le donne pas.

Inégal en fortune à ce qu'est cette belle,
Et déjà par malheur assez mal voulu d'elle,
Que pourrais-je après tout prétendre de ses pleurs ? 1420
Et quel espoir pour moi naîtrait de ses douleurs ?
Deviendrais-je par là plus riche ou plus aimable ?
Que si de l'obtenir je me trouve incapable,
Mon amitié pour lui, qui ne peut expirer,
À tout autre qu'à moi me le fait préférer ; 1425
Et j'aurais peine à voir un troisième en sa place.

DAMON

Tu t'avises trop tard : que veux-tu que je fasse ?
J'ai poussé Clarimond à lui faire un appel ;
J'ai charge de sa part de lui rendre un cartel :
Le puis-je supprimer ? 1430

THÉANTE

Non, mais tu pourrais faire...

DAMON

Quoi ?

THÉANTE

Que Clarimond prît un sentiment contraire.

DAMON

Le détourner d'un coup où seul je l'ai porté !
Mon courage est mal propre à cette lâcheté. 1435

THÉANTE

À de telles raisons je n'ai de repartie,
Sinon que c'est à moi de rompre la partie.
J'en vais semer le bruit.

DAMON

Et sur ce bruit tu veux...

THÉANTE

Qu'on leur donne dans peu des gardes à tous deux,
Et qu'une main puissante arrête leur querelle.
Qu'en dis-tu, cher ami ?

1440

DAMON

L'invention est belle,
Et le chemin bien court à les mettre d'accord ;
Mais souffre auparavant que j'y fasse un effort.
Peut-être mon esprit trouvera quelque ruse
Par où, sans en rougir, du cartel je m'excuse.
Ne donnons point sujet de tant parler de nous,
Et sachons seulement à quoi tu te résous.

1445

THÉANTE

À les laisser en paix, et courir l'Italie
Pour divertir le cours de ma mélancolie,
Et ne voir point Florame emporter à mes yeux
Le prix où prétendait mon coeur ambitieux.

1450

DAMON

Amarante, à ce compte, est hors de ta pensée ?

THÉANTE

Son image du tout n'en est pas effacée ;
Mais...

1455

DAMON

Tu crains que pour elle on te fasse un duel.

THÉANTE

Railler un malheureux, c'est être trop cruel.
Bien que ses yeux encore règnent sur mon courage,
Le bonheur de Florame à la quitter m'engage :
Le ciel ne nous fit point et pareils et rivaux,
Pour avoir des succès tellement inégaux.
C'est me perdre d'honneur, et par cette poursuite,
D'égal que je lui suis, me ranger à sa suite.
Je donne désormais des règles à mes feux :
De moindres que Daphnis sont incapables d'eux ;
Et rien dorénavant n'asservira mon âme
Qui ne me puisse mettre au-dessus de Florame.
Allons : je ne puis voir sans mille déplaisirs
Ce possesseur du bien où tendaient mes désirs.

1460

1465

1470

DAMON

Arrête : cette fuite est hors de bienséance,
Et je n'ai point d'appel à faire en ta présence.

SCÈNE II

FLORAME

Jetterai-je toujours des menaces en l'air,

Sans que je sache enfin à qui je dois parler ?
Aurait-on jamais cru qu'elle me fût ravie, 1475
Et qu'on me pût ôter Daphnis avant la vie ?
Le possesseur du prix de ma fidélité,
Bien que je sois vivant, demeure en sûreté ;
Tout inconnu qu'il m'est, il produit ma misère ;
Tout mon rival qu'il est, il rit de ma colère. 1480
Rival ! Ah, quel malheur ! J'en ai pour me bannir,
Et cesse d'en avoir quand je le veux punir.
Grands dieux, qui m'enviez cette juste allégeance
Qu'un amant supplanté tire de la vengeance,
Et me cachez le bras dont je reçois les coups, 1485
Est-ce votre dessein que je m'en prenne à vous ?
Est-ce votre dessein d'attirer mes blasphèmes,
Et qu'ainsi que mes maux mes crimes soient extrêmes ;
Qu'à mille impiétés osant me dispenser,
À votre foudre oisif je donne où se lancer ? 1490
Ah ! Souffrez qu'en l'état de mon sort déplorable
Je demeure innocent, encore que misérable ;
Destinez à vos feux d'autres objets que moi :
Vous n'en sauriez manquer, quand on manque de foi.
Employez le tonnerre à punir les parjures, 1495
Et prenez intérêt vous-même à mes injures :
Montrez, en me vengeant, que vous êtes des dieux,
Ou conduisez mon bras, puisque je n'ai point d'yeux,
Et qu'on sait dérober d'un rival qui me tue
Le nom à mon oreille, et l'objet à ma vue. 1500
Rival, qui que tu sois, dont l'insolent amour
Idolâtre un soleil et n'ose voir le jour,
N'oppose plus ta crainte à l'ardeur qui te presse :
Fais-toi, fais-toi connaître allant voir ta maîtresse.

SCÈNE III

FLORAME

Amarante (aussi bien te faut-il confesser
Que la seule Daphnis avait su me blesser),
Dis-moi qui me l'enlève : apprend-moi quel mystère
Me cache le rival qui possède son père ;
À quel heureux amant Géraste a destiné
Ce beau prix que l'amour m'avait si bien donné.

1505
1510

AMARANTE

Ce dût vous être assez de m'avoir abusée,
Sans faire encore de moi vos sujets de risée.
Je sais que le vieillard favorise vos feux,
Et que rien que Daphnis n'est contraire à vos vœux.

FLORAME

Que me dis-tu, lui seul et sa rigueur nouvelle
Empêchant les effets d'une ardeur mutuelle ?

1515

AMARANTE

Pensez-vous me duper avec ce feint courroux ?
Lui-même il m'a prié de lui parler pour vous.

FLORAME

Vois-tu, ne t'en ris plus ; ta seule jalousie
A mis à ce vieillard ce change en fantaisie.
Ce n'est pas avec moi que tu te dois jouer,
Et ton crime redouble à le désavouer ;
Mais sache qu'aujourd'hui, si tu ne fais en sorte
Que mon fidèle amour sur ce rival l'emporte,

1520

J'aurai trop de moyens à te faire sentir
Qu'on ne m'offense point sans un prompt repentir.

1525

SCÈNE IV

AMARANTE

Voilà de quoi tomber en un nouveau dédale.
Ô ciel ! Qui vit jamais confusion égale ?
Si j'écoute Daphnis, j'apprends qu'un feu puissant
La brûle pour Florame, et qu'un père y consent ;
Si j'écoute Géraste, il lui donne Florame,
Et se plaint que Daphnis en rejette la flamme ;
Et si Florame est cru, ce vieillard aujourd'hui
Dispose de Daphnis pour un autre que lui.
Sous un tel embarras je me trouve accablée ;
Eux ou moi, nous avons la cervelle troublée,
Si ce n'est qu'à dessein ils se soient concertés
Pour me faire enrager par ces diversités.
Mon faible esprit s'y perd et n'y peut rien comprendre :
Pour en venir à bout, il me les faut surprendre,
Et quand ils se verront, écouter leurs discours,
Pour apprendre par là le fond de ces détours.
Voici mon vieux rêveur ; fuyons de sa présence,
Qu'il ne m'embrouille encore de quelque confidence :
De crainte que j'en ai, d'ici je me bannis,
Tant qu'avec lui je voie ou Florame ou Daphnis.

1530

1535

1540

1545

SCÈNE V

POLÉMON

J'ai grand regret, monsieur, que la foi qui vous lie

Empêche que chez vous mon neveu ne s'allie,
Et que son feu m'emploie aux offres qu'il vous fait,
Lorsqu'il n'est plus en vous d'en accepter l'effet.

1550

GÉRASTE

C'est un rare trésor que mon malheur me vole ;
Et si l'honneur souffrait un manque de parole,
L'avantageux parti que vous me présentez
Me verrait aussitôt prêt à ses volontés.

POLÉMON

Mais si quelque hasard rompait cette alliance ?

1555

GÉRASTE

N'ayez lors, je vous prie, aucune défiance :
Je m'en tiendrais heureux, et ma foi vous répond
Que Daphnis sans tarder épouse Clarimond.

POLÉMON

Adieu : faites état de mon humble service.

GÉRASTE

Et vous pareillement d'un coeur sans artifice.

1560

SCÈNE VI

CÉLIE

De sorte qu'à mes yeux votre foi lui répond
Que Daphnis sans tarder épouse Clarimond ?

GÉRASTE

Cette vaine promesse en un cas impossible
Adoucit un refus et le rend moins sensible :
C'est ainsi qu'on oblige un homme à peu de frais.

1565

CÉLIE

Ajouter l'impudence à vos perfides traits !
Il vous faudrait du charme au lieu de cette ruse,
Pour me persuader que qui promet refuse.

GÉRASTE

J'ai promis, et tiendrais ce que j'ai protesté,
Si Florame rompait le concert arrêté.
Pour Daphnis, c'est en vain qu'elle fait la rebelle ;
J'en viendrai trop à bout.

1570

CÉLIE

Impudence nouvelle !
Florame, que Daphnis fait maître de son coeur,
De votre seul caprice accuse la rigueur ;
Et je sais que sans vous leur mutuelle flamme
Unirait deux amants qui n'ont déjà qu'une âme.
Vous m'osez cependant effrontément conter
Que Daphnis sur ce point aime à vous résister !
Vous m'en aviez promis une tout autre issue :
J'en ai porté parole après l'avoir reçue.
Qu'avais-je contre vous ou fait ou projeté,
Pour me faire tremper en votre lâcheté ?
Ne pouviez-vous trahir que par mon entremise ?
Avissez : il y va de plus que de Florise.
Ne vous estimez pas quitte pour la quitter,

1575

1580

1585

Ni que de cette sorte on se laisse affronter.

GÉRASTE

Me prends-tu donc pour homme à manquer de parole
En faveur d'un caprice où s'obstine une folle ?
Va, fais venir Florame : à ses yeux tu verras
Que pour lui mon pouvoir ne s'épargnera pas,
Que je maltraiterai Daphnis en sa présence
D'avoir pour son amour si peu de complaisance.
Qu'il vienne seulement voir un père irrité,
Et joindre sa prière à mon autorité ;
Et lors, soit que Daphnis y résiste ou consente,
Crois que ma volonté sera la plus puissante.

1590

1595

CÉLIE

Croyez que nous tromper ce n'est pas votre mieux.

GÉRASTE

Me foudroie en ce cas la colère des cieux !

SCÈNE VII

GÉRASTE

Gérase, sur-le-champ il te fallait contraindre
Celle que ta pitié ne pouvait ouïr plaindre.
Tu n'as pu refuser du temps à ses douleurs,
Ton coeur s'attendrissait de voir couler ses pleurs ;
Et pour avoir usé trop peu de ta puissance,
On t'impute à forfait sa désobéissance.
Un traitement trop doux te fait croire sans foi.
Faudra-t-il que de vous je reçoive la loi,

1600

1605

Et que l'aveuglement d'une amour obstinée
Contre ma volonté règle votre hyménée ?
Mon extrême indulgence a donné par malheur 1610
À vos rébellions quelque faible couleur ;
Et pour quelque moment que vos feux m'ont su plaire,
Vous pensez avoir droit de braver ma colère ;
Mais sachez qu'il fallait, ingrate, en vos amours,
Ou ne m'obéir point, ou m'obéir toujours. 1615

DAPHNIS

Si dans mes premiers feux je vous semble obstinée,
C'est l'effet de ma foi sous votre aveu donnée.
Quoi que mette en avant votre injuste courroux,
Je ne veux opposer à vous-même que vous.
Votre permission doit être irrévocable : 1620
Devenez seulement à vous-même semblable.
Il vous fallait, monsieur, vous-même à mes amours
Ou ne consentir point ou consentir toujours.
Je choisirai la mort plutôt que le parjure :
M'y voulant obliger, vous vous faites injure. 1625
Ne veuillez point combattre ainsi hors de saison
Votre vouloir, ma foi, mes pleurs, et la raison.
Que vous a fait Daphnis ? Que vous a fait Florame,
Que pour lui vous vouliez que j'éteigne ma flamme ?

GÉRASTE

Mais que vous a-t-il fait, que pour lui seulement 1630
Vous vous rendiez rebelle à mon commandement ?
Ma foi n'est-elle rien au-dessus de la vôtre ?
Vous vous donnez à l'un ; ma foi vous donne à l'autre.
Qui le doit emporter ou de vous ou de moi ?
Et qui doit de nous deux plutôt manquer de foi ? 1635
Quand vous en manquerez, mon vouloir vous excuse.

Mais à trop raisonner moi-même je m'abuse :
Il n'est point de raison valable entre nous deux,
Et pour toute raison il suffit que je veux.

DAPHNIS

Un parjure jamais ne devient légitime ;
Une excuse ne peut justifier un crime.
Malgré vos changements, mon esprit résolu
Croît suffire à mes feux que vous ayez voulu.

1640

SCÈNE VIII

DAPHNIS

Voici ce cher amant qui me tient engagée,
À qui sous votre aveu ma foi s'est obligée :
Changez de volonté pour un objet nouveau ;
Daphnis épousera Florame, ou le tombeau.

1645

GÉRASTE

Que vois-je ici, bons dieux ?

DAPHNIS

Mon amour, ma constance.

GÉRASTE

Et sur quoi donc fonder ta désobéissance ?
Quel envieux démon, et quel charme assez fort
Faisait entre-choquer deux volontés d'accord ?
C'est lui que tu chéris et que je te destine ;
Et ta rébellion dans un refus s'obstine !

1650

FLORAME

Appelez-vous refus de me donner sa foi
Quand votre volonté se déclara pour moi ?
Et cette volonté, pour un autre tournée,
Vous peut-elle obéir après la foi donnée ?

1655

GÉRASTE

C'est pour vous que je change, et pour vous seulement
Je veux qu'elle renonce à son premier amant.
Lorsque je consentis à sa secrète flamme,
C'était pour Clarimond qui possédait son âme :
Amarante du moins me l'avait dit ainsi.

1660

DAPHNIS

Amarante, approchez : que tout soit éclairci.
Une telle imposture est-elle pardonnable ?

1665

AMARANTE

Mon amour pour Florame en est le seul coupable :
Mon esprit l'adorait ; et vous étonnez-vous
S'il devint inventif, puisqu'il était jaloux ?

GÉRASTE

Et par là tu voulais...

AMARANTE

Que votre âme déçue
Donnât à Clarimond une si bonne issue,
Que Florame, frustré de l'objet de ses vœux,
Fût réduit désormais à seconder mes feux.

1670

FLORAME

Pardonnez-lui, monsieur ; et vous, daignez, madame,
Justifier son feu par votre propre flamme :
Si vous m'aimez encore, vous devez estimer
Qu'on ne peut faire un crime à force de m'aimer.

1675

DAPHNIS

Si je t'aime, Florame ? Ah ! Ce doute m'offense.
D'Amarante avec toi je prendrai la défense.

GÉRASTE

Et moi, dans ce pardon je vous veux prévenir ;
Votre hymen aussi bien saura trop la punir.

1680

DAPHNIS

Qu'un nom tu par hasard nous a donné de peine !

CÉLIE

Mais que su maintenant il rend sa ruse vaine,
Et donne un prompt succès à vos contentements !

FLORAME

Vous, de qui je les tiens...

1685

GÉRASTE

Trêve de compliments :
Ils nous empêcheraient de parler de Florise.

FLORAME

Il n'en faut point parler ; elle vous est acquise.

GÉRASTE

Allons donc la trouver : que cet échange heureux
Comble d'aise à son tour un vieillard amoureux !

1690

DAPHNIS

Quoi ! Je ne savais rien d'une telle partie !

FLORAME

Je pense toutefois vous avoir avertie
Qu'un grand effet d'amour, avant qu'il fût longtemps,
Vous rendrait étonnée et nos désirs contents.
Mais différez, monsieur, une telle visite :
Mon feu ne souffre point que sitôt je la quitte ;
Et d'ailleurs je sais trop que la loi du devoir
Veut que je sois chez nous pour vous y recevoir.

1695

GÉRASTE

Va donc lui témoigner le désir qui me presse.

FLORAME

Plutôt fais-la venir saluer ma maîtresse :
Ainsi tout à la fois nous verrons satisfaits
Vos feux et mon devoir, ma flamme et vos souhaits.

1700

GÉRASTE

Je dois être honteux d'attendre qu'elle vienne.

CÉLIE

Attendez-la, monsieur, et qu'à cela ne tienne :
Je cours exécuter cette commission.

1705

GÉRASTE

Le temps en sera long à mon affection.

FLORAME

Toujours l'impatience à l'amour est mêlée

GÉRASTE

Allons dans le jardin faire deux tours d'allée,
Afin que cet ennui que j'en pourrai sentir
Parmi votre entretien trouve à se divertir.

1710

SCÈNE IX

AMARANTE

Je le perds donc, l'ingrat, sans que mon artifice
Ait tiré de ses maux aucun soulagement,
Sans que pas un effet ait suivi ma malice,
Où ma confusion n'égalât son tourment.
Pour agréer ailleurs il tâchait à me plaire,
Un amour dans la bouche, un autre dans le sein :
J'ai servi de prétexte à son feu téméraire,
Et je n'ai pu servir d'obstacle à son dessein.
Daphnis me le ravit, non par son beau visage,
Non par son bel esprit ou ses doux entretiens,
Non que sur moi sa race ait aucun avantage,
Mais par le seul éclat qui sort d'un peu de biens.

1715

1720

Filles que la nature a si bien partagées,
Vous devez présumer fort peu de vos attraits :
Quelques charnants qu'ils soient, vous êtes négligées, 1725
À moins que la fortune en rehausse les traits.
Mais encore que Daphnis eût captivé Florame,
Le moyen qu'inégal il en fût possesseur ?
Destins, pour rendre aisé le succès de sa flamme,
Fallait-il qu'un vieux fou fût épris de sa soeur ? 1730
Pour tromper mon attente et me faire un supplice,
Deux fois l'ordre commun se renverse en un jour :
Un jeune amant s'attache aux lois de l'avarice,
Et ce vieillard pour lui suit celles de l'amour.
Un discours amoureux n'est qu'une fausse amorce, 1735
Et Théante et Florame ont feint pour moi des feux :
L'un m'échappe de gré, comme l'autre de force ;
J'ai quitté l'un pour l'autre, et je les perds tous deux.
Mon coeur n'a point d'espoir dont je ne sois séduite :
Si je prends quelque peine, une autre en a les fruits ; 1740
Et dans le triste état où le ciel m'a réduite,
Je ne sens que douleurs et ne prévois qu'ennuis.
Vieillard, qui de ta fille achètes une femme
Dont peut-être aussitôt tu seras mécontent,
Puisse le ciel, aux soins qui te vont ronger l'âme, 1745
Dénier le repos du tombeau qui t'attend !
Puisse le noir chagrin de ton humeur jalouse
Me contraindre moi-même à déplorer ton sort,
Te faire un long trépas, et cette jeune épouse
User toute sa vie à souhaiter ta mort ! 1750